

Nous avons eu l'occasion de présenter, en 1966², une monnaie ibérique de la Gaule méridionale à légende [BIR]ICANTI[?] ce qui nous permit alors de publier un premier dossier sur cette série monétaire. Le 2^{ème} Symposium Numismatique de Barcelone 1980, consacré aux "Influences monétaires franco-espagnoles et hispano-françaises", favorise une nouvelle ouverture de ce dossier pour une mise au point sur les émissions à légende ibérique BIRICANTIN/BIRICANTIO/BIRICATIO.

La typologie et les légendes permettent de présenter ces émissions en plusieurs classes:

- classe I:* au droit, tête féminine à droite, les traits durs, le nez fortement courbé, l'oeil globuleux, le menton en galoche; la chevelure, en longues et larges mèches constitue, sur la nuque, un chignon représenté par des nodosités superposées. Sur le cou, les traces des plis d'un vêtement apparaissent. Devant le cou et le menton, deux caractères ibériques: E-BA
 au revers, taureau bondissant à droite, au-dessus, une couronne; au-dessous, une légende, en caractères ibériques: BI-R-I-CA-N-TI-N.
- classe II:* au droit, description identique
 au revers, description identique; la légende est: BI-R-I-CA-N-TI-O
- classe III:* au droit, tête féminine aux traits moins durs, le nez est légèrement relevé
 au revers, description identique; la légende est: [BI-R-I]-CA-TI-O
- classe IV:* au droit, description identique à celle de la classe précédente
 au revers, description identique; la légende qui semble altérée est: BI-R-CA-TI-I-O, Le I entre TI et O aurait dû se trouver entre la R et le CA.

Le traitement stylistique de la tête, au droit, permet de lier les classes I et II d'un côté, et III et IV de l'autre. La classe IV se distingue, essentiellement, de la classe III par la dégradation de l'épigraphie de la légende du revers qui pourrait révéler une interversion de caractères.

Il en résulte que les légendes actuellement sont au nombre de quatre:

CLASSE

I	Γ Ο Μ Α Ν Υ Ν	:	B I R I C A N T I N
II	Γ Ο Μ Α Ν Υ Η	:	B I R I C A N T I O
III	[Γ Ο Μ] Α Ψ Η	:	B I R I C A T I O
IV	Γ Ε Α Ψ Ν Η	:	B I R C A T I I O

Sur les exemplaires dont nous disposons, le dernier caractère est, dans presque tous les cas hors flan et, lorsqu'il existe, il y a une très grande hésitation pour savoir s'il s'agit d'un N (= N) ou d'un H (= O) d'autant plus que la barre transversale du H est souvent mal gravée.

Nous nous demandons d'ailleurs si la légende I existe réellement. En effet sur les vingt-deux exemplaires que l'on peut rattacher à cette légende (ou à la légende II qui n'en diffère donc que par le dernier caractère), aucun ne nous présente, de façon absolument nette, le N ibérique final!

La légende II est maintenant attestée par quatre exemplaires. La légende III est donnée par deux exemplaires (peut-être issus des mêmes coins) qui ne laissent voir que les trois derniers caractères ibériques si bien qu'il convient de proposer la légende avec une restitution: [BIRI]CATIO. Enfin, la légende IV est une acquisition récente grâce à un seul exemplaire qui montre une graphie très maladroite du R et du Tl ibériques en même temps qu'une inversion probable du l ibérique³. De plus, le second caractère, lu R, peut représenter une mauvaise graphie de deux caractères ibériques liés R et l. Nous pensons qu'on ne peut retenir une nouvelle légende sous la forme BIRCATIO mais qu'il convient seulement d'en faire une imitation de la légende III.

On notera enfin que le Tl a, pour les légendes I, II et IV la forme de trident en Y et, pour la légende III, un trident à base élargie.

Ces légendes ont été étudiées par J. Untermann qui écrivait, en 1969: "De tipo muy parecido y procedente también de la Narbonensis occidental, son las monedas portadoras de la leyenda *birikantin*, *birikantio*. Esta palabra también destaca del ibérico por sus fonemas: muestra el grupo *biri*, que puede equivaler a *bri-* o *pri-*. Sin duda, hay que leer *Brigantin*, *Brigantio* que se incorpora a una familia de nombres galos bien conocidos: *Briganticus*, *Brigantia* diosa, *Brigantinomagus*, *Brigantio*, *Brigantia*, *Brigantes*.

Desgraciadamente no es posible analizar con certeza las terminaciones que vemos en las monedas: *birikantio* puede coincidir perfectamente con el topónimo *Brigantio* arriba mencionado, pero *birikantin* queda oscuro (Forma abreviada de un étnico *Brigantin(on)*? Terminación iberizada?).

De todas maneras, estamos frente a un elemento celta expresado mediante letras ibéricas, que sirve para indicar una institución o autoridad emisora de monedas"⁴.

Dans son récent *Corpus*, J. Untermann interprète le *Biricatio* comme un *Brigantio* et le *Biricantin* comme un *Brigantin(on)*. Cette dernière finale a embarrassé J. Untermann et il faut dire qu'elle n'est pas très bien attestée si bien qu'il vaudrait mieux la considérer comme incomplète⁵.

Si l'on retient ce que nous avons dit plus haut à propos de la légende BIRICANTIN⁶, c'est à dire sur la réalité de l'existence d'une telle légende, nous n'aurions plus alors que les deux légendes BIRICANTIO et [BIRI]CATIO⁷ qui marqueraient donc un toponyme de la région Narbonne-Béziers qui reste à localiser plus précisément.

Enfin, la légende [BIRI]CATIO demandera à être confirmée puisque, sur les deux exemplaires dont nous disposons, les trois premiers caractères ibériques ne sont pas empreints.

La métrologie de cette série, fondée sur trente exemplaires est la suivante:

classe I ou II: 23 exemplaires: poids moyen: 10,83 g
classe II: 4 exemplaires: poids moyen: 11,38 g
classe III: 2 exemplaires: poids moyen: 11,14 g
classe IV: 1 exemplaire: poids: 9,24 g

Classes I, II, III, IV: 30 exemplaires: poids moyen: 10,87 g dont le graphique peut être construit.

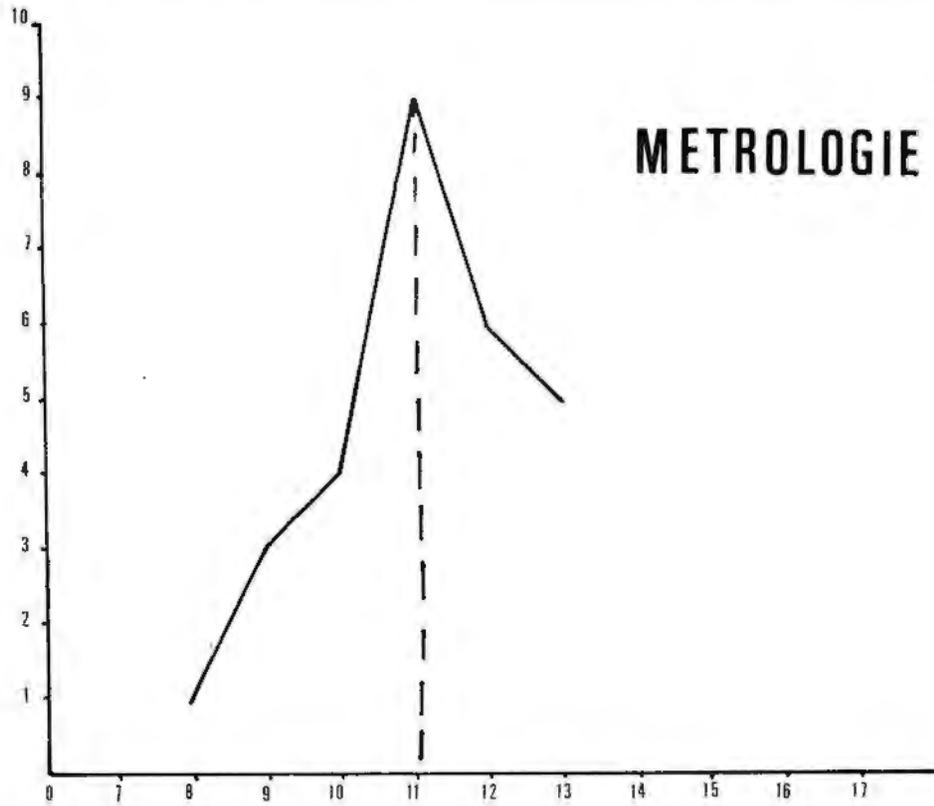
La majorité des exemplaires (9) se situe sur l'échelon privilégié de 10-11 g⁸ comme nous avons déjà eu l'occasion de le montrer⁹. On sait que cette métrologie de + ou - 11 g est celle de l'as du système augustéen, mais qu'elle ne s'inscrit pas dans celle des monnayages romains des II^{ème} et I^{er} siècles avant J.-C. Par contre on la rencontre, dans la Péninsule Ibérique, pour de nombreuses émissions du II^{ème} et du début du I^{er} siècle avant J.-C.

La cartographie des trouvailles, encore trop réduites, n'est pas très explicite car les points de découverte sont trop espacés et la distinction de répartition selon les légendes n'apporte pas de conclusion.

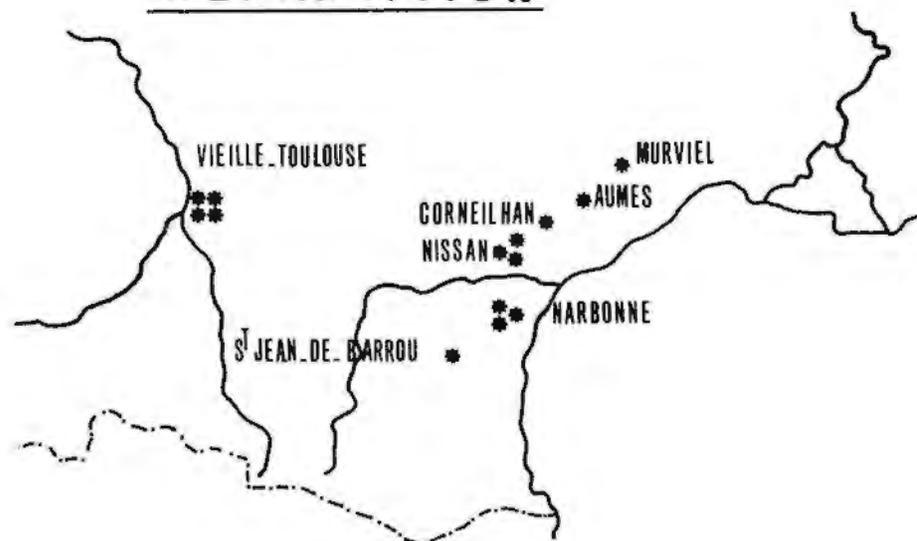
Il ne saurait être question d'en tirer des conséquences sur le plan de la localisation précise de l'atelier qui, à n'en pas douter, doit se trouver dans la région de Narbonne-Béziers, comme les séries homotypiques des *Neroncen* ou des *Seloncen*¹⁰. A la différence de ces deux dernières séries, l'aire de diffusion géographique, à notre connaissance, ne

s'étend pas au delà du territoire de la province de Narbonnaise et, en particulier, ne franchit pas les Pyrénées. Il est vrai que cet argument *e silentio* doit être utilisé avec une grande prudence car bien des découvertes sont encore inédites, des deux côtés des Pyrénées et, de plus, s'agissant de monnaies peu courantes et usées, leur identification fait problème, sans parler des risques de confusion avec les autres séries ibériques voisines.

La question de la datation de cette série est liée à celle des autres séries ibériques et gallo-grecques de la région de Narbonne-Béziers qui ont été étudiées, depuis 1966. Comme, pour cette série, aucun exemplaire n'a été découvert dans une fouille stratigraphique, la position chronologique a été fixée dans le même cadre que celui des autres



REPARTITION



émissions de bronze de la région. Pour M. Clavel¹¹ et J.B. Colbert de Beaulieu¹², toutes ces séries ont été frappées au cours de la première moitié du I^{er} siècle avant J.C., au moment où la région était passée sous le contrôle de Rome après la conquête de 121-118 avant J.C.

L'attribution, nous l'avons dit, et la chronologie de cette série restent les deux questions principales à résoudre. Si la première peut dépendre de la multiplicité des découvertes et/ou de la mise au jour d'une inscription qui ferait connaître le lieu révélé par les monnaies, la seconde demande une grande prudence. En raison de l'aire limitée de circulation c'est au coeur de la région de Narbonne-Béziers qu'une fouille archéologique, avec des niveaux des II^{ème} et I^{er} siècles avant J.C. aurait quelque chance de rencontrer ces monnaies en stratigraphie¹³. Mais rien n'assure que cette fouille aura lieu prochainement et, surtout, qu'elle donnera les résultats escomptés¹⁴. La datation repose donc actuellement sur une théorie qui a été magistralement exposée par J.B. Colbert de Beaulieu et qui forme un tout. Antérieurement à 121 avant J.C., l'essentiel de la Gaule et, en particulier la Gaule méridionale, à l'exception de Marseille et des villes qui lui étaient directement liées dépendait des Arvernes. Après la défaite des troupes arvernes, la *Provincia* obtiendra des Romains la conservation d'un certain nombre de structures politiques et le droit de battre monnaie, pour certains peuples, signe d'une indépendance toute nominale. Dans cette théorie, qu'il s'agisse de l'argent ou du bronze, aucune frappe n'est antérieure à 121: elles se placent toutes entre cette date et la conquête de la Gaule par César.

Cette chronologie a été partagée par M. Clavel qui l'appliquée aux monnayages de Béziers.

Si donc on suit cette théorie, très rapidement résumée ici, les monnaies se situent, au plus tôt, à la fin du II^{ème} siècle et dans la première moitié du I^{er} siècle avant J.C.

Qu'en est-il aujourd'hui? Aucun argument archéologique n'a été présenté contre cette théorie c'est à dire qu'aucune monnaie d'argent ou de bronze (à l'exception des monnaies de Marseille) n'a été mise au jour dans un niveau stratigraphique du II^{ème} siècle avant J.C., antérieurement à 121. Il convient, en toute honnêteté, de signaler que ce niveau là ne se trouve pas encore en cours de fouille sur un site de la région de Narbonne-Béziers.

Les études de métrologie ont montré que les séries de la région de Narbonne-Béziers avaient des correspondances avec des séries de la Péninsule Ibérique mais l'identité de métrologie ne peut, dans la question de position chronologique avant ou après 121 avant J.C., entraîner un choix car, dans la Péninsule, cet étalon de 11 g se trouve à cheval sur les deux siècles avant J.C.

C'est donc uniquement sur la question de l'hégémonie arverne qui aurait empêché les frappes monétaires dans des territoires dont une tradition littéraire soutient qu'ils lui étaient soumis, que peut porter la discussion. Il est vrai que l'idée selon laquelle, après la conquête de 121, une certaine "liberté" aurait été laissée à des pouvoirs locaux correspond assez avec ce que l'on croit savoir de l'organisation de la *Provincia* entre 121 et les années 80 jusqu'au moment où Pompée et Fonteius semblent avoir pris le parti d'une mise au pas générale. Dans cette perspective, les monnaies indigènes, avec leurs caractères originaux, et une langue qui les liaient aux autres émissions ibériques, peuvent se placer entre 121 et 80 ou 50 avant J.C. Mais est-ce bien la réalité politique de ces années là? Toute la question réside dans ce problème! D'autant plus que ce ne sont pas seulement les monnaies de bronze qui sont concernées mais aussi celles d'argent et, en particulier, les monnaies à la croix.

Si l'on considère que les émissions de bronze-et d'argent- ne sont plus le signe d'une "liberté" de certains pouvoirs, plus ou moins collaborateurs après la conquête de 121, on peut alors situer les monnaies avant cette date. Mais il se pose une nouvelle question: ont-elles commencé avant 121 et se sont-elles terminées à cette date ou bien ont-elles été poursuivies après 121? Dans ce second cas, nous nous trouverions dans la situation de tolérance par les Romains; dans le premier cas, nous aurions un *terminus ante quem*. Il est vrai que l'existence d'imitations des séries *Neroncen* ou autres, pourrait laisser croire qu'après l'interruption des séries officielles, en 121, des ateliers auraient continué les frappes: ce schéma aurait ainsi quelque cohérence.

En fait et pour ne considérer ici que le problème du monnayage de bronze, si nous comparons avec la situation hispanique, nous nous rendons compte que là où la conquête romaine est ancienne (début du II^{ème} s.a. J.C.) un grand nombre de pouvoirs ont émis des monnaies de bronze-et d'argent-. Toute la question est de savoir si la situation de la Péninsule ibérique est directement comparable, si, là et ici, après la conquête, les mêmes phénomènes se sont produits avec un décalage de près d'un siècle. Mais il est possible aussi que la floraison d'émissions indigènes au II^{ème} siècle dans la Péninsule Ibérique ait "contaminé" le Sud de la Gaule, à la même période, car cette région-et, en particulier, l'espace Narbonne-Béziers- a été très liée à la Péninsule dont, pour certains¹⁵ et malgré les Pyrénées elle ne constituerait qu'un prolongement. Dans ce cas, il faudrait-au point de vue numismatique-rattacher cette région à la Péninsule et lui faire suivre les mêmes schémas chronologiques. Alors, qu'ils s'agisse de bronze ou d'argent, la région de Narbonne-Béziers aurait connu, au II^{ème} siècle, des émissions liées à celles de la Péninsule Ibérique et il faudrait la "détacher" du reste de la Celtique.

D'ailleurs, nous sommes certains que, dans cette même région, au III^{ème} siècle, la monnaie était connue, comme le montre la site de Pech Maho (Sigeac, Aude),¹⁵ et le II^{ème} siècle ne serait que le prolongement dans l'utilisation et la frappe de la monnaie.

Les monnaies à légende ibérique BIRICANTIN/BIRICANTIO/BIRICATIO sont donc au coeur du problème des attributions et des datations des monnaies de la Gaule méridionale et ont un lien extrêmement étroit avec les séries hispaniques. Quinze ans après notre première étude, la problématique s'est considérablement enrichie mais la solution de plusieurs problèmes n'a pas été apportée malgré une recherche de plus en plus poussée des deux côtés des Pyrénées. La complexité des questions est telle que bien des efforts seront encore nécessaires pour résoudre tous les problèmes que posent les séries monétaires de la Gaule méridionale.

NOTES

1. Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui, depuis 1965, ont bien voulu nous apporter leur aide dans la recherche des exemplaires, dans l'envoi de moulages ou dans des discussions scientifiques: Mme Carcassonne, MM.J. Charra, A. Deroc, H. Gallet de Santerre, H.U. Geiger, J. Giry, H. Grizaud, J. de Hoz, G.K. Jenkins, Mme A. Kromann, Mme et M.M. Labrousse, MM.V. Lafont, G. Le Rider, M. Lhermet, Mlle M. Mainjonet, MM.R. Majurel, M. Nogué, P. Soyris, L. Villaronga. Sans tous ces concours, cette étude n'aurait pas pu être conduite.
2. J.C. Richard, Une monnaie à légende ibérique [BI-R]-I-CA-N-TI, *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 66, 1966, p. 213-221. Nous considérons, ici, comme connues, toutes les références bibliographiques qui sont indiquées dans cet article.
3. Le Professeur, J. de Hoz veut bien nous faire remarquer, et nous l'en remercions, que la finale *-tio* peut marquer une influence de l'écriture alphabétique.
4. J. Unterman, Lengua gala y lengua ibérica en la Galia Narbonensis, *Archivo de Prehistoria Levantina*, 12, 1969, p. 99-161, ici p. 111; Las leyendas monetales, *Actas del I Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica, Salamanca 1974*, Salamanca, 1976, p. 213-225, sur l'ensemble des problèmes philologiques posés par les légendes monétaires; et le monumental *Corpus: Monumenta linguarum hispanicarum, I, Die Münzlegenden*, Wiesbaden, 1975, 1, p. 161-162, légende A 3, et 2, p. 9.
5. On connaît cette finale, par exemple, sur une série de drachmes d'imitation ampuritaires (J. Untermann, *op. cit.*, légende A 6.09) et nous avons une série monétaire qui a été attribuée à la Gaule méridionale: L. Villaronga, Monnaie à légende ibérique CURUCURUADIN frappée en France, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 29, 1974, p. 567-570; J. Untermann, *op. cit.*, 1, p. 222, légende A. 30 et 2, p. 97. Il faut remarquer que cette légende est en deux lignes et que rien n'assure que AOIN soit, *obligatoirement*, à rattacher à la fin du mot de la première ligne dont il constituerait la finale. Il pourrait s'agir du début d'un autre mot selon une disposition que l'on trouve, par exemple, dans la série NERONCEN/SO ou NERONCEN/BIU.
6. Il faut noter que la légende dessinée par J. Unterman (*op. cit.*, 2, p. 9 en 1.1-- d'après la monnaie du Cabinet des Médailles de Paris) avec un N final ne nous semble pas, après examen de la monnaie originale, certaine. Si nous devons abandonner la légende BIRICANTIN, nous attendrons un nouvel exemplaire qui réglerait définitivement le problème, ce que les documents dont nous disposons ne nous semblent pas permettre.
7. Le [BIRI]CATIO n'étant attesté que par deux exemplaires qui ne présentent que les trois caractères ibériques terminaux, peut-on être sûr de la chute du N (entre CA et TI) et non d'un changement de place, par erreur, comme on l'observe sur la légende IV?
8. Madame Chr. Carcassonne du Centre de Mathématique Sociale de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales a bien voulu examiner les poids des 30 exemplaires et nous adresser un rapport dont nous tirons les éléments suivants. Nous adressons à Mme Carcassonne nos plus sincères remerciements.
La classe IV, représentée par un seul poids (9.24 g) ne peut faire l'objet d'une estimation statistique.
La classe III, représentée par deux poids, permet de donner la moyenne ($\bar{x} = 11,14$ g) et l'écart-type ($s = 0,46$ g).
La classe II nous offre quatre poids qui entraînent la moyenne ($\bar{x} = 11,38$ g) et l'écart-type ($s = 0,87$ g).
La classe II certaine et la classe I ou II contiennent 27 poids d'où on tire la moyenne ($\bar{x} = 10,917$ g, arrondi à 10,92 g) et l'écart-type ($s = 1,70$ g). Il est possible de donner le coefficient de dissymétrie ($b_1 = 0,65$) et le coefficient d'aplatissement ($b_2 = 4,52$). Grâce au nombre d'exemplaires, on peut utiliser b_1 et b_2 comme test pour savoir si la distribution observée peut être considérée comme normale. Elle l'est au seuil 5% pour b_1 , 1% pour b_2 . L'intervalle de confiance au seuil 95% du poids moyen de la population d'où est tiré l'échantillon, a pour limite inférieure 10,23 g et pour limite supérieure 11,60 g.
Des 27 poids connus, on peut éliminer les plus aberrants (en supprimant les 2 exemplaires extrêmes: 7,60 g et 16,17 g). Il reste donc 25 exemplaires de poids moyen ($\bar{x} = 10,84$ g) avec un écart-type ($s = 1,25$ g) et un coefficient de dissymétrie $b_1 = -0,23$. La distribution peut être considérée comme symétrique. En utilisant le moment du 3^{ème} ordre, il est possible d'obtenir une limite inférieure de 10,95 g et une limite supérieure de 11,97 g.
Il reste évident que le nombre d'exemplaires des classes III et IV ne permet pas d'envisager, entre les séries, une évolution métrologique. Si l'on réunit les 30 poids connus, on obtient: $\bar{x} = 10,87$ g; $s = 1,64$ g; $b_1 = 0,69$ et $b_2 = 4,73$. Les valeurs de b_1 et b_2 permettent de considérer l'ensemble de la série comme tirée dans une distribution normale. On peut estimer la moyenne par $\bar{x} = 10,87$ g et donner un intervalle de confiance autour de \bar{x} dont les limites sont (à 95%): limite inférieure 10,25 g, limite supérieure 11,49 g.
C'est donc bien autour de 11 g que doit se situer l'étaalon d'origine de ces émissions.
9. J.C. Richard et L. Villaronga, Recherches sur les étalons monétaires en Espagne et en Gaule du Sud antérieurement à l'époque d'Auguste, *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 9, 1973, p. 125, fig. 20, 4, et p. 127.
10. Sur ces séries, en dernier lieu: O. et J. Taffanel et J.C. Richard, Les monnaies de Mailhac (Aude) (1931-1977), *Gallia*, 37, 1979, p. 18-20.
11. M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 180-200.

12. J.B. Colbert de Beaulieu, *Traité de Numismatique Celtique*, I, Paris, 1973, p. 206-213.
13. Notons toutefois que ces monnaies sont rares. Sur les 1018 monnaies découvertes dans les fouilles d'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault), qui est au centre de la région considérée, trois seulement appartiennent à cette série.
14. Les fouilles commencées en 1979 sur le site de Montlaurès (Narbonne, Aude) dont on s'accorde à faire le lieu d'émission des monnaies à légende ibérique *Neroncen* n'ont pas donné de résultat pour les siècles en question. De plus, comme il s'agit des niveaux les plus proches du sol actuel, ils ont été nécessairement altérés par les travaux de culture et nous ne pouvons être certains que le site de Montlaurès donnera la solution du problème. Nous remercions Y. Solier des renseignements qu'il a bien voulu nous donner sur ses fouilles.
15. Ch. Ebel, *Transalpine Gaul, the emergence of a roman province*, Leiden, 1976, p. 41-63; Chr. Goudineau, La Gaule transalpine, dans *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2, *Genèse d'un empire*, Paris, 1978 (sous la direction de Cl. Nicolet, collection *Nouvelle Clio*, n° 8 bis), p. 686-687, 692-694.
16. Y. Solier et J.C. Richard, Les monnaies de l'oppidum de Pech-Maho (Sigeac, Aude), *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 34, 1979, p. 537-540.

CATALOGUE

A. Monnaies sans lieu de provenance connu (Planche 1, 1-24)

1. Paris, BN 2499 (10,91 g) classe I ou II.
2. Paris, BN 2500 (16,17 g) classe I ou II.
3. Paris, BN 2501 (9,67 g), classe I ou II.
4. Paris, BN 2502 (12,25 g), classe I ou II.
5. Paris, BN 2503 (8,66 g), classe I ou II.
6. Paris, BN 2504 (12,35 g), classe I ou II.

Les exemplaires BN 2505 (6,80 g) et 2506 (9,00 g) ne portent pas, en fait, cette légende mais appartiennent à la série à légende *Neroncen*.

P.A. Boudard (n° 4) signale un exemplaire (classe I ou II) dans la collection du marquis de Lagoy. Cet exemplaire doit être un de ceux de la BN.

7. Montpellier, Société archéologique n° 184 (?), classe I ou II.
8. Londres, British Museum n° 2213 (10,77 g), classe II.
9. Perpignan, Musée Puig n° G 11-78 (10,68 g), classe III.
10. Perpignan, Musée Puig n° G 11-79 (8,71 g), classe I ou II.
11. Perpignan, Musée Puig n° G 11-80 (10,85 g), classe I ou II.
12. Perpignan, Musée Puig n° G 11-81 (12,35 g), classe I ou II.
13. Munich, Staatliche Münzsammlung n° 343 (11,86 g), classe I ou II.
14. Collection A. Deroc (12,91 g), classe I ou II.
15. Collection M. Lhermet (9,75 g), classe I ou II.
16. Collection R. Majurel (10,58 g), classe I ou II.
17. Collection L. Villaronga n° 2060 (10,95 g), classe I ou II.
18. Collection L. Villaronga n° 3894 (7,60 g), classe I ou II.
19. Collection L. Villaronga n° 5850 (11,13 g), classe I ou II.

20. Collection Bonnet à Béziers: 1 exemplaire (Boudard n° 1 et pl. XXIX, 5: "Bircatio"): classe III(?). Exemplaire indisponible.
21. Collection Bonnet à Béziers: 1 exemplaire (Boudard n° 2 et pl. XXIX, 9): classe I ou II. Exemplaire indisponible.
22. Collection Alliez à Saint-Thibéry: 1 exemplaire (Boudard n° 5 et pl. XXIX, 3): classe I ou II malgré le dessin avec N final qui serait à confirmer. Exemplaire indisponible.

Les monnaies n° 20, 21, 22 conservées dans des collections privées, au XIX^{ème} siècle, peuvent correspondre à tel ou tel exemplaire des numéros précédents. Un exemplaire est signalé par Boudard (n° 3) dans les collections de la Société archéologique de Béziers mais n'a pas été dessiné: s'agissait-il de celui qui a été découvert à Corneilhan (Hérault)? Cet exemplaire est aujourd'hui indisponible.

23. Zürich, Schweizerischen Landesmuseums n° 62 (8,97 g), classe I ou II.
24. Copenhague, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum n° 675 (8,39 g), classe II. L'information concernant le poids nous est parvenue trop tard pour être utilisée dans l'étude métrologique de la série.

B. Monnaies avec lieu de provenance connu (Planche 2, 1-11)

1. Narbonne (Aude), site de Montlaurès, collection J. Charra (12,86 g): classe II.
Le site de Montlaurès a livré deux autres exemplaires qui faisaient partie de la collection H. Rouzaud: 1 exemplaire de la classe II, ou III (?) (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 33, 1971, p. 19-20: cahiers Rouzaud, à la date du 11 août 1912: "autre monnaie du même genre —(qu'une monnaie à légende *Neroncen*) — mais de plus grand module; flan fendu lors de la frappe, revers très concave. Le taureau a l'allure des lions de certaines monnaies de Caiontolos. La légende finissait par TI-O (avec dessin des deux caractères ibériques, la barre transversale du H oblique). Décapée"); 1 exemplaire de la classe II (?) (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 35, 1973, p. 17: cahiers Rouzaud, à la date du 25 avril 1915: "une monnaie à la déesse voilée à droite du type de celles qui portent une légende autre que celle des Nérènes: BI-R-I-CA-N-TI-O (avec dessin des sept lettres ibériques, la barre transversale du H final brisée). Patine conservée". Ces deux exemplaires de la collection Rouzaud ne sont plus disponibles, ils peuvent se trouver parmi les exemplaires sans lieu de provenance connu (?).
2. Saint-Jean-de-Barrou (Aude) ou environs, collection H. Grizaud (12,00 g) classe I ou II.
3. Nissan-lez-Ensérune (Hérault), site d'Ensérune n° 331 (= 1937-4), (11,58 g), classe I ou II.
4. Nissan-lez-Ensérune (Hérault), site d'Ensérune n° 332 (= 1937-6), (9,90 g), classe I ou II.
5. Nissan-lez-Ensérune (Hérault), site d'Ensérune n° 333 (= 1963-13), (11,18 g), classe II.
6. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), ancienne collection Azéma (10,70 g), classe I ou II (Labrousse 1963, n° 185; Savès-Villaronga 1975, n° 335).
7. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), ancienne collection Azéma (11,60 g), classe III (Labrousse 1963, n° 186; Savès-Villaronga 1975, n° 336).
8. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), probable; Musée Saint-Raymond de Toulouse (8,59 g), classe I ou II (?) (Labrousse 1963, n° 187).
9. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), probable; Musée Saint-Raymond de Toulouse (10,80 g), classe I ou II (?) (Labrousse 1963, n° 188).
10. Murviel-les-Montpellier (Hérault), médaillier n° 186 (10,72 g), classe II.
11. Aumes (Hérault), collection M. Lhermet n° 9, (9,24 g), classe IV.
12. Corneilhan (Hérault) un exemplaire d'après P.A. Boudard (p. 265), classe I ou II. Exemplaire indisponible (s'agit-il de celui qui était conservé dans les collections de la Société archéologique de Béziers? cf. *supra* n° A-22).